

Le dernier valser

Claire avait baissé la tête aux premiers coups de minuit. La grande pendule *biedermeier* avait noyé le silence dans les échos vibrants, qui à grand-peine s'atténaient peu à peu. L'obscurité, franchie par le paisible chuchotement d'une abat-jour, l'avait submergée sous une sombre tristesse. Ce n'était pas la première fois que cela se produisait. Plus de deux ans s'étaient déjà écoulés. Malgré cela, la disparition d' Arthur lui pesait comme un rocher qui, même si allégé par le temps, ne cessait pas de rouler dans ses pensées. Comme jamais auparavant, une fleuve de souvenirs inondait son esprit, en la submergeant sous une dense et étouffante mélancolie, qui trouvait sa lymphe vitale au coucher du soleil. C'était à ce moment-là que les fantômes du passé commençaient à surgir. Bien blottis derrière les silhouettes des objets les plus aimés, ils prenaient des proportions gigantesques à la première note de musique ou bien lorsque la nostalgie doucement se dissipait. Il n'y avait pas moyen de les chasser, parce que tout son monde revivait en eux. Et d'ailleurs, comment aurait-elle pu abandonner ces fils désorientés et malheureux? Ainsi, doucement, s'était habituée à leur présence et leurs gémissements, parfois déchirants, glissaient dans son esprit comme des légers grondements d'eau.

Les jours s'écoulaient tout autour d'elle en se dissolvant

comme de pâles journées d'automne et un sens de vide lui te-naillait constamment la gorge. Ainsi, pour pouvoir continuer à vivre, cherchait une consolation dans de vieilles photos qui des fois lui faisaient cadeau d'un sourire. Placées en bon ordre par volumes, elles empêchaient les souvenirs de se noyer dans le trouble océan de l'oubli.

Le corps affaibli, marchait péniblement dans les chambres en traînant ses jambes courbaturées. Il s'agissait de l'un des rares rumeurs qui animaient sa vieille et abîmée maison, qui avait perdu sa couleur à cause du brouillard de l'indifférence. Malgré tout cela, ressentait encore en elle quelque chose de vivant, emprisonné tout de même dans le rêche cocon du temps.

Fatiguée et découragée, s'était pliée à la nuit en se plongeant dans son monde mystérieux et inconnu. Ses paupières venaient de baisser les rideaux et la torpeur commençait à gagner son corps dans son étreinte. Quelques instants encore et l'obscurité pénétra son esprit en l'enveloppant dans les ténèbres et le silence. De loin résonna une très faible musique et d'un coup fût projetée dans son rêve.

«Par ici!» lui ordonna soudainement un homme orné d'un costume très élégant.

« Papa! » s'écria-t-elle d'un air émerveillée.

« Dépêche-toi que l'on t'attend. »

« Mais qui donc? »

« On n'a pas le temps maintenant, je t'expliquerai sur la route. »

En un instant, se retrouva à l'intérieur d'une vieille carrosse. Un vieux et un cocher distingué en étaient à la tête.

« Oh papa, quelle joie de te revoir » poursuivit-elle, rayonnante de bonheur. « Ça fait tellement longtemps... »

«Et oui» retorqua-t-il, en souriant.

«Tu as l'air d'être en forme, tu sembles si jeune!»

«...ma charmante poupée.»

Claire n'eut que le temps de baisser son regard et immédiatement se retrouva pomponnée avec une étincelante robe blanche. L'air émerveillée, observa ses doigts revêtus de la préciosité d'un éblouissant émeraude et soudainement eut un sursaut. Ses rides avaient mystérieusement disparu, en métamorphosant sa main en papillon.

«Ils exigent le maximum d'élégance» poursuivit le père.

«Qui?» retorqua-t-elle, étonnée.

«Tu verras.»

L'air heureuse, détacha son regard de l'extérieur, attirée par une lueur mystérieuse enveloppant la nuit. Le ciel étincelait dans les fines poussières lunaires qui dissolvaient les contours de toute vision. Cet étrange étincellement semblait accompagner les chevaux le long de la vieille chaussée en pierre et aucun claquement de fouet osait interrompre le mystère.

Tout d'un coup, se retrouva sur un boulevard de torches crépitant et, quand la carrosse s'arrêta, deux pages vinrent vers elle. Doucement, descendit du marchepied en décelant ses chevilles fines et veloutées. Une vague de joie déferla sur son visage et d'un coup fût à l'intérieur du palais. Un chœur émerveillé s'éleva à sa parution, alors qu'elle monta les premières marches du grand escalier en marbre. Désorientée, s'arrêta un instant à l'entrée de la salle fourmillante de vie et, après quelques secondes d'hésitation, reconnut les premières visages.

«Grand-père, grande mère, tantes, oncles...» jaillit sa voix, pleine de stupeur, à la vue de ses chers.

«On est tous là» lui répondirent ceux-ci en souriant.

Une intense commotion lui serra la gorge et déborda sur son

visage, en le remplissant de violentes larmes de joie. Elles ne s'étaient pas encore éteintes que le cercle autour d'elle s'ouvra et lui révéla, une silhouette, loin d'elle, d'une grande élégance. Avançant d'un pas austère, la silhouette s'approcha d'elle et la reconnut immédiatement.

«Arthur!» bégaya-t-elle d'une voix très faible.

«Claire» rétorqua l'autre en la serrant autour de sa taille.

«Qu'est-ce que c'est que ce lieu?» demanda-t-elle, rayonnante.
«C'est la palais des fêtes.»

«...mais comment suis-je arrivée ici?»

«Peu importe» poursuivit l'autre, tandis qu'une douce symphonie naissait dans la salle.

«Le Vals des fleurs!» s'exclama-t-elle, émerveillée.

«...ton préféré» ajouta son mari en ébauchant un petit pas de danse.

Claire ne bougea pas, elle figea sur lui son regard attentif.

«Qu'est-ce que tu es en train de regarder?» demanda l'autre d'un air amusé.

«Je veux m'assurer que tu t'es bien rasé, tu griffes toujours mes joues.»

Arthur lui prit la main et, dans un tourbillon de sons, se laissèrent transporter par la danse. Pendant de longs, interminables minutes planèrent dans l'immense salon étincelant sous les regards souriants de tous les amis qu'ils avaient partagés. C'était magnifique de les voir danser, souriants et tellement rajeunis. Les musiciens semblaient être ravis par leur amour et cette passion anima les instruments aussi d'une telle vitalité que ce soir-là on fût capable de les jouer comme jamais auparavant.

«Et maintenant on restera toujours ensemble» murmura Claire dans l'apaisement de son cœur. Tout son monde était là, à l'intérieur de ce palais-là et elle ne l'aurait jamais quitté, pour rien au

monde.

«Le moment n'est pas encore arrivé» répliqua l'autre, gêné.

«Je ne comprends pas...»

«...ce n'est pas encore le moment.»

La femme le regarda fixement, les yeux hésitants.

«Voudrais-tu me faire croire que...»

«Vraiment pensais-tu qu'il n' y aurait pas eu de suite?»

Rayonnante, elle le serra très fort contre sa poitrine en l'embrassant plusieurs fois sur les joues, mais tout d'un coup, les notes musicales devinrent des rauques dissonances et Arthur recula à l'instant. Un sens d'égarement fronça ses cils, lorsque que le visage de son mari commença peu à peu à s'évanouir. Etonnée, elle lança son regard dans plusieurs directions et un horrible pressentiment déchira ses pensées: elle flottait sur un rêve mourant.

«Ce n'est qu'une illusion!» s'écria-t-elle désespérée.

«Est-ce que tu le crois vraiment?» lui répliqua Arthur en disparaissant dans l'obscurité.